

Eurockéennes de Belfort

Résidence secondaire : 4500 personnes pour une soirée de folie

Samedi soir, la quatrième édition des Eurockéennes en résidence secondaire a affiché complet avec 4500 personnes présentes dans la grande halle de Sermamagny. Une soirée electro où tous les styles se sont mélangés jusqu'au bout de la nuit.

La fin de l'été aura été fêtée dignement du côté de Sermamagny. Dans la grande halle qui jouxte l'emplacement habituel du camping des Eurockéennes, les festivaliers ont fait trembler les près de 5000 m² de dancefloor. Ils étaient 4500 à danser jusqu'à 5 h du matin dimanche. L'événement affichait donc complet, avec une nette progression par rapport aux 3500 personnes de l'édition précédente.

« La date avait été annoncée plus tardivement, reconnaissent les organisateurs. Et le nom de Martin Solveig a sans doute attiré le millier de

personnes qui n'étaient pas là la dernière fois. » Ce qui est certain, c'est que l'événement est désormais bien enraciné dans le paysage musical franc-comtois.

Une recette qui marche
Une réussite pour cette soirée imaginée il y a quatre ans en réponse urgente à la crise sanitaire et aux annulations des Eurockéennes de Belfort. « Cela faisait des années qu'on travaillait à la conception d'un club le week-end avec une capacité d'environ 1000 personnes, avoue Jean-Paul Roland, directeur du festival. » Le Covid étant passé par là, l'idée est partie aux oubliettes pour très vite se transformer vers le format de résidence secondaire que l'on connaît aujourd'hui. « L'intelligence voudrait que l'on organise ça confortablement chez nos amis de l'Axone. Mais nous avions l'envie de travailler comme nous le faisons pour le festival avec

le Malsaucy, c'est-à-dire transformer un lieu. »

Ambiance berlinoise

Et ce lieu, monstre de béton aux allures de hangar désaffecté, plaît énormément ! Autant au public qu'aux artistes.

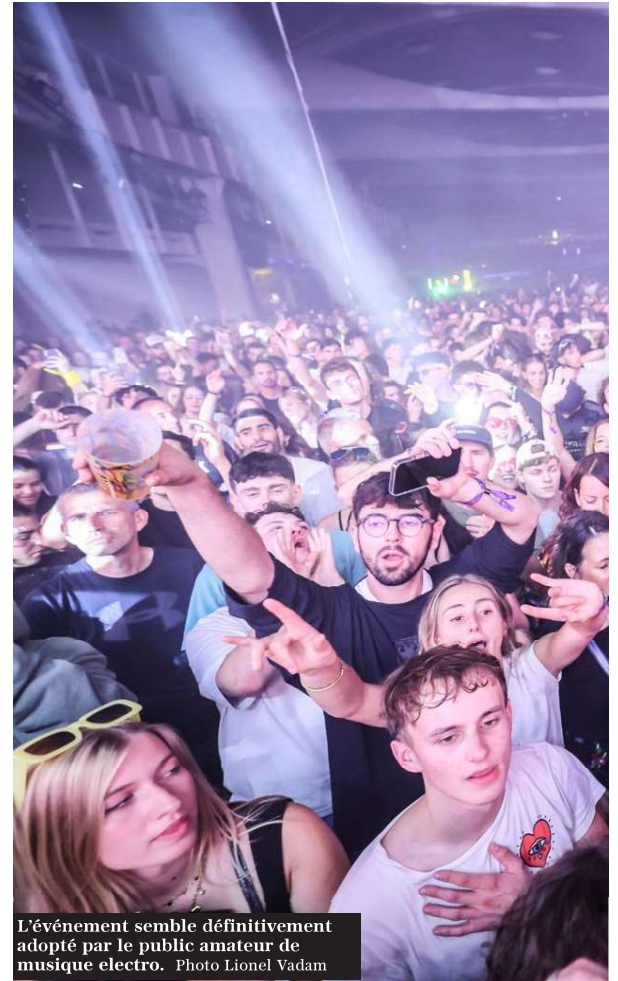
« Ça me fait penser aux Warehouse qu'il peut y avoir à Berlin ou même chez moi en Belgique, confie Nathalie Duchene, qui mixait en première partie de soirée. Le moment était vraiment incroyable avec un public qui était très réceptif. J'ai adoré mixer ici ! »

Sur scène justement, l'ambiance est montée crescendo. En ouverture, Poto Rico s'est démené pour chauffer le public. Et ce n'est pas un problème technique en plein milieu d'un pogo qui aurait découragé l'ancien DJ du rappeur Lorenzo. Nathalie Duchene a parfaitement enchaîné avec un set tout en générosité, sous les yeux attentifs d'un Martin Solveig qui attendait son tour derrière la scène.

Le show Martin Solveig

Devant une grande halle pleine à craquer, la superstar n'a pas perdu de temps. En introduction, son titre « *Intoxicated* » a réveillé les rares festivaliers qui n'avaient jusque-là pas encore donné de la voix. Et puis les tubes se sont enchaînés. Ceux des autres (*Day'n' nite* de Kid Cudi, *Niggas in Paris* de Jay-Z et Kanye West), et les siens (*Hello* ou *All Stars* dont le public reprenait le refrain à tue-tête.) Une seconde fois *Intoxicated* pour terminer le show et la boucle était bouclée.

À partir d'1 h 30, les murs



L'événement semble définitivement adopté par le public amateur de musique electro. Photo Lionel Vadam

ont tremblé davantage. Notre Dame a commencé à faire grimper les BPM et les décibels, devant un public plus clairsemé mais toujours plus déchaîné. Est venue ensuite Urumi. La « reine du frapcore » porte magnifiquement bien son titre. *Gangsta's Paradise* de Coolio ou *Free From Desire* de Gala boosté à la sauce hardcore, c'est quel-

que chose !

Les plus courageux étaient encore debout pour le final entre Asdek et la streameuse Ava Mind, qui ont clôturé en beauté sans baisser le rythme.

Seule la météo aura été douce cette nuit. Petit outrage à la tradition des Eurockéennes.

● Benjamin Cornuez

« Ça me fait penser aux Warehouse qu'il peut y avoir à Berlin ou en Belgique »

Nathalie Duchène



Le DJ set de Urumi, la reine du frapcore mérite bien son titre. Photo Lionel Vadam

Elle traverse la France pour venir voir son artiste favori



Mélanie Berdoulay est venue spécialement de Bordeaux pour la soirée après avoir gagné un jeu concours sur les réseaux sociaux des Eurockéennes. Photo Lionel Vadam

800 kilomètres. C'est la distance qui sépare Belfort de Bordeaux. Un périple qu'a entrepris seule Mélanie Berdoulay pour assister à la résidence secondaire. Sans conteste, la festivalière la plus motivée de la soirée. « Tout est parti d'une publication Instagram, explique la Bordelaise de 31 ans. Les Eurockéennes organisaient un jeu concours avec deux invitations VIP pour l'événement. Je ne connaissais pas le festival, je n'étais jamais venu en Franche-Comté mais la programmation me

plaisait vraiment alors j'ai tenté ma chance. Je n'aurais jamais imaginé gagner. »

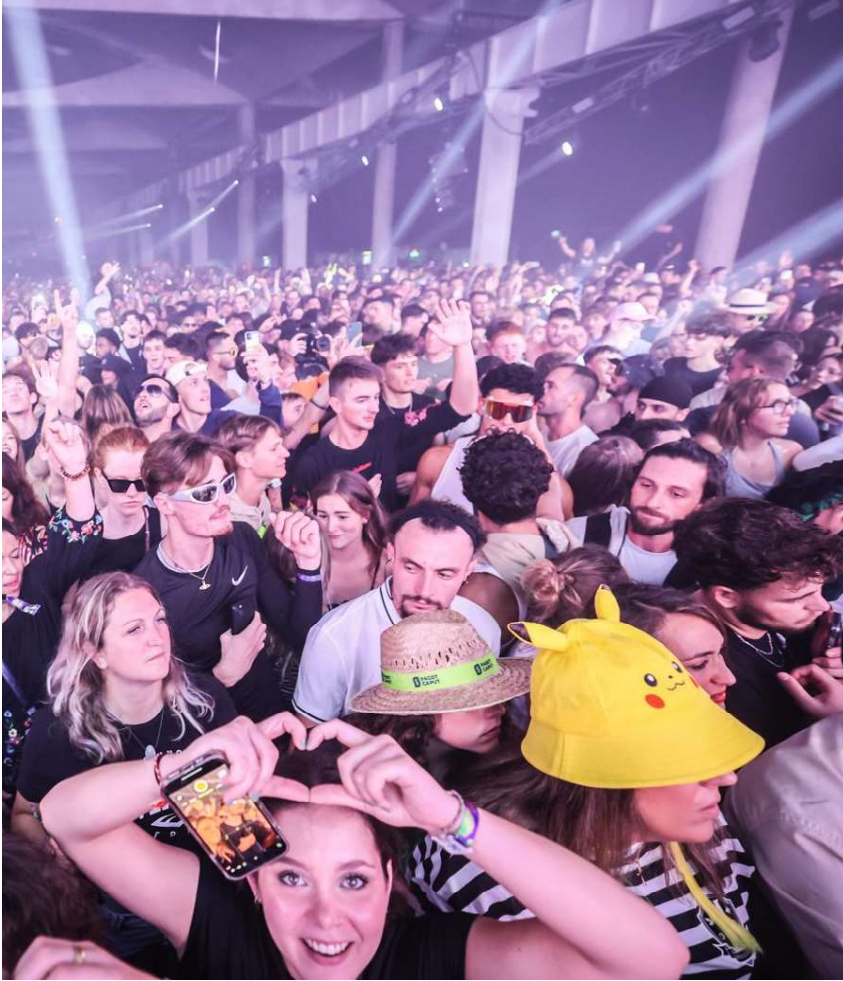
Alors vendredi dernier, lorsque l'équipe des Eurocks lui annonce la nouvelle, la jeune femme est déçue. « Je suis devenue blanche, je n'y croyais pas. »

Dans la précipitation, elle s'organise pour venir à Belfort, et ce même si personne de son entourage ne parvient à se libérer pour l'accompagner. « Je voulais faire honneur à cette invitation. » Après huit heures de

route, Mélanie arrive sur le site de la soirée, avec des cannelés dans son sac pour remercier l'équipe. Accueilie comme il se doit par le festival, la Bordelaise a droit à la visite de la grande halle avant l'ouverture au public. Pendant la soirée, elle est même présentée à Poto Rico, le DJ pour qui elle a fait le déplacement et avec qui elle discute quelques minutes après sa sortie de scène.

Une soirée dont elle devrait se souvenir longtemps.

● Benjamin Cornuez



Martin Solveig a fait chauffer le dancefloor.
Photo Lionel Vadam



Batman et Robin étaient de la partie. Photo Lionel Vadam



Les festivaliers ont dansé jusqu'à 5 h du matin.
Photo Lionel Vadam.



En ouverture, Poto Rico s'est démené pour chauffer le public. Photo Lionel Vadam

Nathalie Duchene : « Ma culture musicale vient de Belgique »

On vous connaît comme DJ mais ça n'a pas toujours été le cas, comment la musique est arrivée dans votre vie ?

C'est vrai que j'ai eu plusieurs vies. Avant la musique, j'étais déjà dans le milieu puisque j'étais journaliste musicale. J'ai débuté en tant que comédienne et encore avant je faisais du droit. Ce n'est peut-être pas plusieurs vies mais plusieurs personnages que j'ai joués à la fois. Mais ma passion première reste la musique. J'avais un petit synthétiseur quand j'étais jeune et un piano classique. J'improvisais des après-midi entières, ce qui était relou pour mes parents mais j'adorais ça.

Vous venez de Belgique, comment se porte la scène electro là-bas ?

Toute ma culture vient de Belgique. J'ai grandi avec les Gantois de Soulwax. C'était plus de l'electro clash à cette époque-là, héritée de la New Wave ou du punk. J'avoue que j'aimais bien les trucs qui tapaient. Et Soulwax avait des sélections incroyables. Mixer un Donna Summer avec Jeff Mills, ils mélangeaient tout, c'était hallucinant. Je me suis



L'artiste belge, étoile montante de la scène house, était programmée pour la première fois aux Eurockéennes de Belfort. Photo Lionel Vadam

demandé comment on faisait pour arranger ces musiques ensemble ? Je trouve qu'ils ont une culture musicale incroyable. Pour moi ce sont les maîtres absolus de la musique électronique, et je ne dis pas ça parce que je suis Belge.

Vous étiez au stade de France il y a une semaine pour la clôture des Jeux Olympiques. Quelle émotion vous a traversée à ce moment-là ?

Il y avait 80 000 personnes dans le stade ce qui est déjà énorme mais je ne me suis pas rendu compte du nombre de téléspectateurs qui regar-

daient. Heureusement d'ailleurs que je n'ai pas réfléchi à ça. C'était phénoménal ! Nous étions 24 artistes issus de la musique electro, toute génération et genre confondu.

J'ai mixé avec les gens qui m'ont inspiré, que j'admire. Cassius, DJ Falcon, Alan Braxe, Pedro Winter, Miss Kittin... Évidemment Jean-Michel Jarre qui est, je pense, le papa de tout le monde. C'était fou de pouvoir se réunir au sein d'une même soirée. C'est certainement l'un de mes meilleurs souvenirs.

● **Propos recueillis par Benjamin Cornuez**